

Texte Philippe Joubin.
Photos Bertrand Duquenne.
Carte François Chevalier.

DE DINARD À DINAN

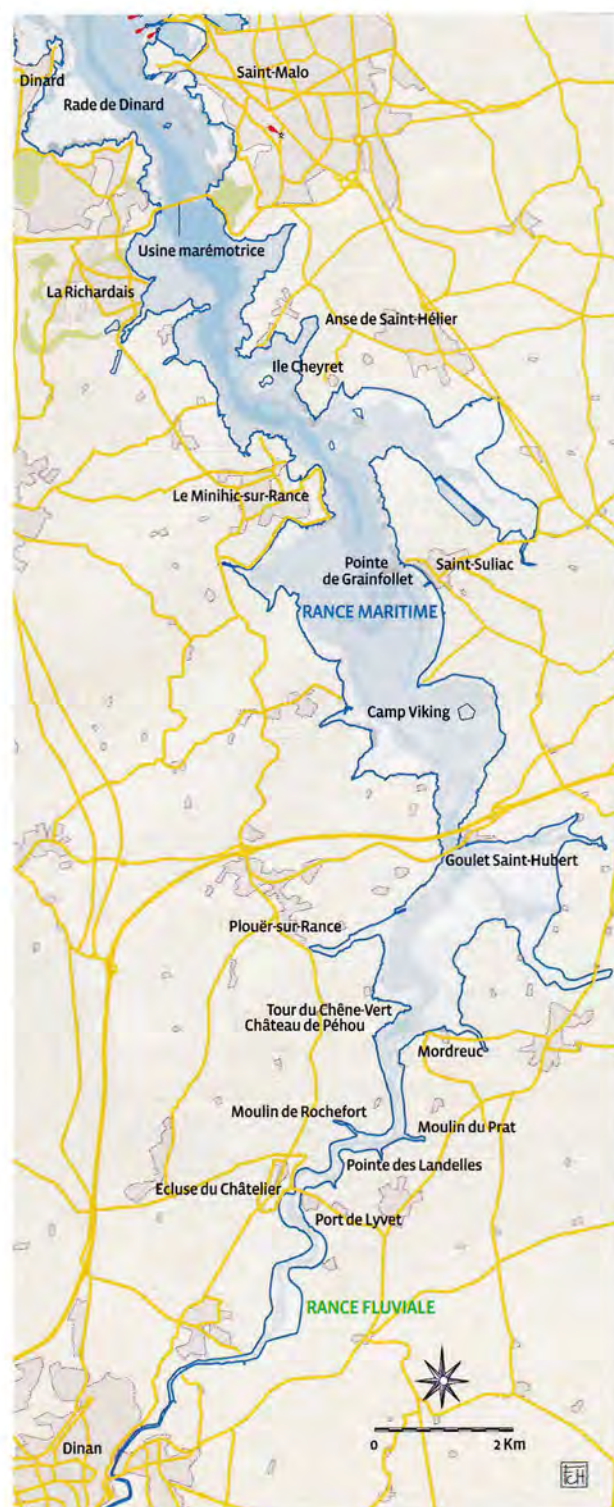
LES VACANCES

au bord de la Rance

La Rance, c'est une nature ou plutôt dame nature qui s'offre à qui sait la regarder et y flâner entre partie maritime et méandres fluviaux. En maraude sur le fleuve, nous sommes partis à sa rencontre.

Elles sont plaisantes, les vacances au bord de la Rance... Elles sont tranquilles, elles sont mi-vertes, mi-bleues, entre mer et rivière, entre champs et rochers, entre veaux des prés et veau marin.

Sur la cale de Mordreuc, l'animal se dore en une sieste profonde. L'incontournable attraction y vit depuis dix-sept ans et L9 – c'est le nom officiel de ce gros phoque, appelé aussi José-



phine par les locaux – est incontestablement citoyenne d'honneur de la commune ! Elle a un copain d'ailleurs, depuis quelques mois seulement, un veau marin plus jeune et que le petit barreur rouquin au sourire malicieux de l'Optipon a croisé lors de sa grande traversée à lui, entre Plouër-sur-Rance et le lieu de villégiature de Joséphine. A peine un mille, et encore à tout casser, que le vaillant dériveur solitaire jaune bouton-d'or a parcouru alanguï sur un lit de rivière doux comme des draps de satin. Puis il s'est mis à couple de notre Maraudeur, ce petit voilier de camping côtier. Tiens : on y planterait bien la tente justement du côté de Mordreuc dont les façades de granit se dorent la pilule en cette fin d'après-midi ensoleillée. Joséphine attire les touristes venus assister au sommeil de la reine du cru. Au musoir de la cale, il y a concours de plongeurs entre gamins qui se croient aux Jeux. Plus haut, la terrasse du bar indique qu'on y sera mieux accueilli habillé qu'en maillot. La mini-plage, elle, fait des clins d'œil aux amateurs de bronzette. Un ballon de foot en plastique se prend pour une montgolfière. Il s'envole sous l'effet d'une risée furtive au grand bonheur d'Yves, 17 ans, qui n'attendait que ce prétexte pour se jeter de nouveau à l'eau. De l'autre côté de la rive, un groupe d'ados parle, lui, mise à l'eau, celle du radeau de bidons et de planches qu'ils confectionnent avec une grande nappe grise en guise de voile carrée.

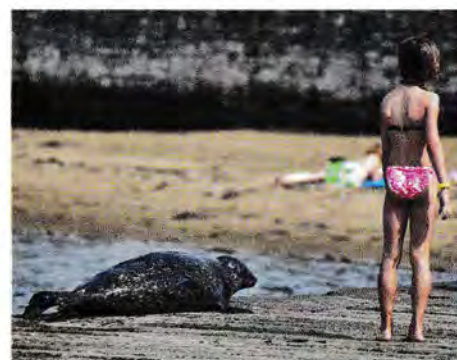
Elles sont bien douces les vacances au bord de la Rance sous le regard du vénérable château de Péhou, dominé par la tour du Chêne-Vert et qui trône de l'autre côté du fleuve côtier.

DE TERRE DE MER À MER DE TERRE

C'est ici, à partir de cette pointe que la Rance change de visage. En aval et jusqu'à la célèbre usine marémotrice, nous sommes en terre de mer ; en amont, elle serpente plus étroite dans la campagne devenant, peu à peu, mer de terre. Voilà une journée que nous maraudons sur son dos à bord de notre petit bateau vert aimablement prêté par le Chantier Naval Florance de Plouër, celui-là même qui construit l'Optipon justement et ses grands frères Patapon, P4 et d'élégants Monotype de Chatou, sans parler des Cormoran et Héron encore en projet. Avec son tirant d'eau de 1,15 mètre, son poids plume (330 kilos) et ses 14 mètres carrés de toile, le Maraudeur est le bateau idéal pour l'endroit. Agile, vif, bon marcheur, fin de réglage comme de barre, il nous permet toutes les ex-



centricités : allez flirter avec les grosses bouées grises de la zone interdite au pied du barrage comme attraper au passage le barreau d'une échelle sur la cale du port de La Richardais ; tirer



Joséphine. La douce vie de la citoyenne d'honneur locale qui elle aussi dort au soleil...



Vive l'été. Sur la cale de Mordreuc on joue, on se baigne, on flâne, on se dore... idéale escale de balade.

des bords dans le mouillage de l'anse de Saint-Hélier, autour de l'île Cheyret en tutoyant le rocher Vauxouse pour mieux admirer les carcasses de vieux bateaux de pêche dont les bordées pourries et blanchies au soleil se délittent au fil des marées; louvoyer au milieu des Optimist aux voiles jaune fluo de l'école de voile de Saint-Suliac ou rêver au passage du Camp Viking, tracé sur la carte SHOM 4233 L en grève de Garrot mais que peu de preuves attestent réellement en tant qu'ancienne ceinture fortifiée médiévale.

Puis soudainement, alors que notre Maraudeur étale à peine le courant, pris dans une puissante veine, le ciel se charge. A l'Ouest du nouveau, avec la formation de lourds et sombres cumulonimbus dont mon jeune équipier, aujourd'hui négociant en nuages depuis qu'il tire des bords manche à balai de planeur en main, se plaît à

décliner les caractéristiques. Une seule certitude, ils sont de mauvaise humeur et il est grand temps d'aller attraper une bouée au mouillage devant Saint-Suliac pour courir s'attabler au bistro de la Grève. Les jupes légères des jeunes filles ont à peine le temps de devenir aériennes sous la bourrasque que s'abat la tornade. Ce n'est pas en un, mais en des dizaines d'éclairs qu'elle traverse la rivière en son endroit le plus large, deux milles tout de même. Les catas de sport, restés au mouillage grand-voile haute, se couchent un à un. La terrasse du bistro se vide au rythme des clients qui se ruent trempés dans la salle du restaurant, ici sauvant un verre de rosé dans lequel les gouttes font floc floc, là-bas un reste de nem de porc – en nage désormais – dans l'assiette. S'il est sans doute le plus délicat de Rance, Saint-Suliac, donné parmi les plus beaux villages



A Donf! Excès de vitesse du Maraudeur tout frétilant devant les stagiaires de l'école de voile de Saint-Suliac.

**NOTRE MARAUDEUR EST LE
BATEAU IDÉAL POUR L'ENDROIT :
AGILE, VIF ET BON MARCHEUR.**



Ce que l'on constate en tout cas, lorsque l'orage fut passé et que le temps d'appareiller fut venu, c'est le nombre important de délicats doris au mouillage dans la baie, traits d'union minuscules avec l'histoire majuscule des terre-neuvas du village. Retour sur Plouër, en passant les ports Saint-Jean puis Saint-Hubert, noms ronflants pour de simples cales de granit entre les deux ponts qui enjambent le goulet du même Saint-Hubert. A marée haute, le petit port de plaisance de Plouër se distingue à peine d'un mouillage, la digue protégeant l'endroit étant alors immergée. Seules trois perches cardinales Est, terminées par une porte à marée, la matérialisent. Mais il offre un abri bienvenu et d'un calme profond. *«En cas de mauvais temps, explique le responsable local, un brin narquois. Il n'est pas rare que des bateaux visiteurs du port de Saint-Malo viennent chez nous. Au moins, c'est tranquille et ça bouge pas !»* Notre Maraudeur n'en demandait pas tant mais il s'y plaît.

MANOIRS, MOULINS ET PÊCHERIES

de France, dégouline sous les trombes d'eau à ne plus voir ni l'autre rive, ni la longue cale qui se jette dans la rivière. Bien que perchée sur la pointe de Grainfollet qui domine le bourg, il faudrait un miracle pour que la Vierge en son oratoire de granit soit épargnée. Pas plus d'ailleurs que la dent que Gar-

gantua aurait perdue non loin en voulant manger son fils, mégalithe haut de 5 mètres sous lequel le rejeton de l'ogre serait enseveli. On attend des preuves ! Comme on aimerait bien savoir si le géant repose bel et bien, plié en sept s'il vous plaît, sous le mont Garrot qui domine Saint-Suliac. Sacré Rabelais...

Bucolique. La péniche-restaurant *Maltesse* et le joli bateau traditionnel hollandais au mouillage sont chez eux sur la Rance fluviale.

C'est au moteur que nous reprenons la remontée de la rivière, au-delà de la tour du Chêne-Vert donc et compte tenu des heures de marée et, de facto, d'ouverture de l'écluse du Châtelier deux milles plus loin. Mais gare: il faut respecter le chenal étroit et sinueux balisé par des perches. Un petit écart, et

NAVIGUER EN RANCE



Marémotrice. L'usine, au fond, conditionne la navigation sur la Rance.

Depuis 1966, année de son inauguration, l'usine marémotrice, située un mille et demi en amont de la pointe de Dinard impose son rythme à la Rance. C'est ainsi qu'elle régit les niveaux d'eau avec un régime de marées artificiel, générant par endroits de puissants courants et des variations de niveaux très rapides. En venant de la mer, l'écluse de l'usine fonctionne nuit et jour lorsque la hauteur d'eau en amont et en aval de l'ouvrage est au minimum de 4 mètres. Mais mieux vaut se renseigner sur ses heures d'ouverture normalement à chaque heure ronde sauf lors des pointes du trafic routier ainsi qu'entre 20 heures et 5 heures où elle s'ouvre sur demande préalable. L'onglet «Naviguer sur la Rance» du site Internet d'EDF donne toutes les informations utiles. A noter qu'en amont comme en aval, deux larges zones de violents courants (jusqu'à plus de 10 nœuds) placées sous l'influence des 24 groupes de l'usine et très bien balisées comme protégées sont interdites à la navigation. Mais l'usine, qui fonctionne dans les deux sens d'écoulement de l'eau au flot et au jusant, est aussi en capacité de pomper de l'eau de mer pour

l'emmagasiner dans le bassin, de manière à créer une réserve d'énergie en cas de forte consommation électrique. Ce qui explique les horaires si particuliers des marées locales. Sur la Rance, le marnage est en général de 4 à 5 mètres mais, suivant les besoins de l'usine, il peut atteindre 12,50 mètres. La montée des eaux est similaire à celle de la mer mais la descente plus lente et les étales très courtes. Ensuite, sur la bonne douzaine de milles qui mène jusqu'à Dinan, la navigation sans grande difficulté réclame juste beaucoup d'attention en fonction des hauteurs d'eau. A noter que les horaires d'entrée et de sortie du port de Plouër-sur-Rance, d'une profondeur constante de deux mètres, puis ceux de l'écluse du Châtelier, qui marque le passage entre Rance maritime et Rance fluviale, sont très similaires. Mais ils ne sont connus que le vendredi matin pour la semaine suivante et sont consultables sur plouer-sur-rance.fr ou en téléphonant à l'écluse au 02.96.39.55.66. Elle fonctionne à la demande en se présentant devant ses portes. Le *Pilote Côtier n° 6* de Saint-Malo à Brest, édité par *Voiles et Voiliers*, comporte toutes les informations indispensables.



Pêcheries.
Géants décharnés
et envasés, leurs
silhouettes austères
tiennent vaille
que vaille contre
vase et marée.

l'envasement est garanti car, à marée basse, il ne reste par endroits qu'un ruisseau cheminant entre des bancs de vase molle. Les moulins à marée du Prat et de Rochefort se succèdent, splendides et majestueux. Au détour d'un bras, un vieux canot tout temps de la SNSM, bleu et blanc, a été étonnamment échoué. Manoirs et belles demeures dominent les rives d'une certaine morgue très aristocratique. Au détour de la pointe des Landelles surgissent les pêcheries, certaines délabrées ne tiennent plus que par d'ultimes bastaings et autres solives envasées jusqu'à la racine; d'autres se montrent plus vivaces, pimpantes même parfois. Les bois environnants enserrent le marin qui flâne, jusqu'à l'ouverture de l'ultime méandre débouchant sur l'écluse du Châtelier. Prudence: c'est là que fin mai dernier un voilier, dériveur pourtant, faisant un écart minime se retrouva posé trois jours durant sur la vase, victime de l'envasement patent! (Voir encadré).

FLÂNERIE VERS DINAN

Cinq à six heures par marée – conditionnées en Rance par le fonctionnement de l'usine marémotrice –, il est possible de franchir ce sas qui délimite la partie maritime de la partie fluviale menant jusqu'à Dinan et au-delà. Passé le port de Lyvet, à la sortie de l'écluse – où l'on s'attardera pour déguster un excellent fish and ships, digne des docks de Dublin, au Saint-Patrick qui domine le pont mobile – il est plus que temps de musarder. Ici la faune change, la rivière est classée en eau douce. Les canards se font nombreux et cohabitent avec

Imparable. Le Vieux-Pont, qui ferme le port de Dinan ne nous a pas laissés passer... Alors on s'en retourne...

les cormorans; le long des chemins de halage où il semble bon courir à en juger par la fréquentation assidue de joggeurs, les pêcheurs taquinent la perche endémique, la carpe et le gardon. Il n'est pas rare, paraît-il, de voir un sanglier traverser à la nage... Les marques du chenai, partout débordées de roseaux, ne sont plus rouges et vertes mais rouges et noires. On y côtoie aussi quelques kayaks, plus loin un skiff d'aviron, glissant sans effort ou presque. La nature est sauvage, luxuriante, préservée. Comme échoués sur la rive gauche, au beau milieu des roseaux, un magnifique voilier traditionnel néerlandais rutilant puis une imitation rubiconde de Joshua tirent sur leurs ancres. Amusant alors que nous avons croisé la veille une superbe réplique du *Spray* de Joshua Slocum justement au mouillage devant Plouër!

Arrive Dinan, une des escales les plus pittoresques de Bretagne Nord avec son port en bordure de quais. Les maisons du XV^e à colombages se succèdent. Au fond, sous l'impressionnant viaduc routier, le Vieux-Pont et ses deux arches veillent à retenir notre petit Maraudeur d'aller plus amont sur la rivière, malgré son mât si modeste. Il faudrait démâter et il est hors de question de lui couper ses ailes. Alors, en envoyant la toile, en saluant l'endroit d'un coup de barre et d'un virement respectueux au pied de l'ouvrage d'art, on reprend au portant la route de la mer, en imaginant aisément les gabares qui venaient de

Saint-Malo y déverser vin, toile, cuir et bois propres au négoce.

Il faut tout détricoter, un méandre à l'endroit, un autre à l'envers. Fini le «pet pet» du hors-bord, on glisse, voiles en ciseaux, aérien et guilleret devant tant de nuances de verts sur les rives, tant de demi-teintes dans les bleus du ciel breton, tant de touches oscillantes entre romantisme et mélancolie. Pas à dire, la Rance est une sacrée nature! ■



LE CASSE-TÊTE DE L'ENVASEMENT

Fin mai, un voilier à peine sorti du chenai menant à l'écluse du Châtelier à un horaire limite certes mais où il devait encore y avoir suffisamment d'eau s'est échoué sur la vase et ce bien que ce soit un dériveur lesté. Il y est resté trois jours. Ce énième incident a mis de nouveau le feu aux poudres concernant les problèmes d'envasement de la Rance après des échouages de plus en plus fréquents ces dernières années en arrivant sur l'écluse. Tous les regards se tournent vers l'usine marémotrice, et EDF accusé par certaines associations de non-respect du contrat de concession. Il en va aussi de même de l'autre côté de l'écluse, en Rance fluviale, où une barge de dragage a été dépêchée début juin pour extraire 600 mètres cubes de vase. Une mission d'inspection avait été diligentée par le précédent gouvernement. Le nouveau ministre de la Transition écologique et solidaire, Nicolas Hulot, qui connaît bien cette région pour vivre à Saint-Lunaire non loin, a été alerté sur ce sujet par les politiques locaux, les comités d'usagers et riverains ainsi que les associations de défense de l'environnement. Les élus plaident pour que soient débloqués les fonds nécessaires au curage du piège à sédiments de Lyvet, estimé à 1,5 million, puis à la mise en place d'un plan de gestion pérenne.



Charme. Certaines maisons de Saint-Suliac s'affichent tout en douces nuances de couleurs et de fleurs.